

Un nouveau musée à Isérables

Le 3 juillet 2003, le musée d'Isérables accueille la visite du Conseil fédéral. A cette occasion l'exposition permanente en cours de réalisation est pour la première fois présentée au public. L'inauguration du **musée** achevé aura lieu le 15 septembre 2003.

La commune d'Isérables a eu l'opportunité de construire un nouveau bâtiment, idéalement situé au centre du village, pour abriter une nouvelle exposition permanente sur Isérables, un espace réservé à des expositions temporaires et un bureau d'**accueil**.

La fondation PRO ASERABLOS a ainsi donné une nouvelle dynamique au patrimoine local. Sur le terrain et dans ce musée, elle crée un dialogue entre la population du village, la mémoire et l'histoire d'Isérables et les visiteurs ou touristes de passage. L'érablière récemment plantée et un sentier des **érables** rappellent qu'Isérables doit son toponyme à cet arbre.

L'exposition permanente a pour fil conducteur la **pente**. La commission du musée a choisi de mettre en évidence, dans un premier temps, deux caractéristiques d'Isérables : la richesse du **blé** et le symbole du **berceau**.

Une première **collection** d'objets avait été rassemblée par Théo Crettenand et quelques passionnés sous l'égide de la Société de Développement. En 1966 s'inaugurait un petit musée, l'un des premiers musées locaux valaisans, logé dans les combles de la station du téléphérique. Les reconstitutions réalisées alors, chambre à coucher fromagerie d'alpage et four à pain y sont toujours conservées. Des pièces significatives, outils pour la paille, ustensiles de transport et le fameux berceau daté de 1909 sont transférés dans le nouveau musée. Ces objets étaient familiers et bien compréhensibles pour ceux qui les ont collectés en 1966. Aujourd'hui ils posent des questions et demandent d'être mis en perspective. Qui pourrait encore montrer comment lier des javelles pour les porter sur son dos jusqu'au raccard ? et comment préparait-on les champs aux semailles avec l'araire en bois tractée par le mulet ?

Le musée veille à la **conservation de ce patrimoine**, il continue aussi la collecte d'objets et de photographies pour prendre en compte l'évolution du village et la diversité de ses ressources : élevage et cultures, mines et chantiers, industrie, artisanat, tourisme. Des entretiens enregistrés avec des personnes de tous les âges apportent les informations, ces faits et gestes qui permettront aux plus jeunes de comprendre l'importance et le sens d'objets usuels des deux siècles passés.

La pente : Le village d'Isérables, le « *djui* » c'est-à-dire dans le parler local *le village*, est situé sur une pente idéalement exposée au soleil, à 1000 m d'altitude. Cette situation en nid d'aigle, qui est celle de nombreuses localités alpines, est pourtant considérée comme particulière. Bien visible depuis Riddes, mais aussi depuis les grands axes de communication de la plaine, le village est pourtant resté plus longtemps sans route d'accès que d'autres communes valaisannes. Un projet de construction ayant été refusé par le Grand Conseil en 1932... Le savoir-faire et les cacolets, hottes et paniers servant aux transports à dos ou avec les mulets se sont donc maintenus jusqu'au milieu du 20^e s. Depuis 1942, un **téléphérique** facilite la liaison avec Riddes et permet enfin de faire monter les marchandises ou de descendre rapidement en plaine des plateaux de ces petits fruits qui complètent les revenus paysans. Ouvert au trafic de voyageurs, le téléphérique a surtout offert des souvenirs inoubliables aux touristes venus de tout le canton ou de plus loin pour expérimenter cette montée vertigineuse. N'est-ce pas à ce moment-là, depuis 1950 environ, que la situation montagnarde sur une pente raide est aussi devenue un cliché accroché à un village désormais transformé par la modernité.

Le musée évoque à l'étage inférieur **le blé** pour remettre en valeur ce qui a été une vraie richesse locale. Les champs de seigle occupaient une grande partie des terres autour du village qui s'est vu qualifier de « grenier du district de Martigny ». Une particularité, une variété de seigle à la paille spécialement longue, permettait en outre de tirer un bénéfice de celle-ci. L'hiver on passait des soirées à « tirer la paille », c'est-à-dire préparer et conditionner les brins en ballots réguliers.

Ceux-ci se vendaient dans les vignobles jusque sur les bords du Léman. Les femmes du village s'y rendaient au printemps comme ouvrières pour les effeuilles. Il paraît que c'était plus facile d'attacher la vigne ainsi car le brin replié sur lui même tient bien plus facilement que le raphia ou les plastiques qu'il faut nouer. L'usage de la paille a disparu avec la généralisation des attaches en métal et son exploitation a cessé à Isérables au milieu du 20^e siècle.

Enfin le **berceau** devait avoir une place de choix dans le musée pour deux raisons. D'une part l'objet, celui que les femmes portaient sur la tête pour emporter leur nourrisson aux champs ou au mayen, est devenu un emblème. Le groupe « les Bedjuis » a maintenu ce geste ancien lors de cortèges folkloriques et en a ainsi fait une particularité d'Isérables.

D'autre part le berceau est le symbole du lieu de naissance dont on est fier. De nombreux natifs d'Isérables ont pourtant quitté des pentes trop coûteuses à cultiver pour travailler dans des mines, des galeries hydroélectriques ou pour divers métiers. Après 1950, de petites industries, micro-mécanique, horlogerie, électronique, permettent de garder des **emplois** d'ouvrières et d'ouvriers au village même.

Arrivé au bout de sa visite, le visiteur peut se demander ce qui fait la particularité d'**Isérables**. Est-ce vraiment la situation en pente qui a exigé des générations précédentes de tout porter sur dos et d'user des souliers ferrés sur un sentier abrupt ? Est-ce plutôt l'aspect unique de ce village, reconstruit en maçonnerie et curieusement disposé en ruelles horizontales après l'incendie dramatique de 1881 ? Ne serait-ce pas plutôt la fierté et l'attachement de ceux dont il est le berceau et qui en font aujourd'hui un village bien vivant ?

Au fil d'**expositions temporaires**, le musée compte ouvrir chaque année le dialogue avec les habitants et leur mémoire. Des photographies de groupes, de sociétés et de classes vont raviver des souvenirs et raviver la mémoire orale des généalogies. Puis l'élevage, l'exploitation forestière ou minière, le patrimoine religieux, la gestion des eaux, l'histoire récente et l'industrialisation et maints autres thèmes pourront s'exposer au musée.

Le musée d'Isérables, inauguré en septembre 2003, a été réalisé grâce à toute une **équipe** qui n'a pas ménagé son temps, son amour pour le village et son intérêt pour un projet qui fait sens pour le village comme pour ceux qui y viennent en visite

Narcisse Cretteand, Président de la Fondation Pro Aserablos ;
Pierre-Emile Crettenand, Vice-président;
Frédery Monnet et Basile Monnet, membres;
Ruth Vouillamoz, conservatrice du musée ;
Pierre Cagna, architecte chef de projet pour la Fondation Pro Aserablos ;
Marie-Antoinette Gorret, scénographe et décoratrice ;
Sandra Viscardi, entretiens et réalisation des documents sonores ;
Isabelle Raboud-Schüle, ethnologue, association valaisanne des Musées.

Cette réalisation a été possible grâce aux soutiens et aux dons :
De la Loterie Romande
Du fonds spécial de la Loterie Romande et de l'Etat du Valais
De Regio+
De la commune d'Isérables
De la société de développement d'Isérables
De l'association valaisanne des Musées
Des Amis de la Fondation PRO ASERABLOS
De la donation de Julon et Thérèse Lambiel

De nombreuses personnes ont donné où prêté des pièces (elles sont toutes précisément mentionnées à l'inventaire du musée), permis la reproduction de leurs collections de photographies, **participé** à des entretiens, donnée des renseignements. Le musée d'Isérables s'enrichit et vit de ces apports indispensables.

Isabelle Raboud-Schüle